

"LE MADAWASKA"

Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance
CANADA - ETRANGER

Un an, \$1.00
Six mois, 50c

TARIF DES ANNONCES

Annonces légales, première insertion, la ligne... 15 cts
par insertion subséquente, la ligne... 10 cts
Annonces (à vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes, 1ère insertion... 25 cts
par insertion subséquente... 25 cts
Avis de naissances, mariages et décès... 25 cts
Ces derniers publiés gratuitement pour les abonnés
Petites annonces, offre et demandes d'emploi, perdu, trouvé, etc.
par chaque insertion... 25 cts
Tarif spécial pour annonces à long terme.

La vie la meilleure est celle la mieux employée au service de Dieu

Tu dis... Si l'on pensait à la mort on ne vivrait pas... C'est vraie on ne vivrait pas... en impie ou en différent, en voleur ou en débauché, Dieu serait mieux aimé, mieux obéi et tout n'en irait que mieux!

Tu dis... Quand on est mort tout est mort! Oui pour les animaux; mais nous qui ne sommes pas des animaux, nous avons reçu de Dieu une âme immortelle qui ne périra jamais.

Tu dis... C'est bête de penser à la mort! Non ce n'est pas bête, car je t'assure que les bêtes n'y pensent pas! Penser à la mort de temps en temps, c'est un contraire tout à fait raisonnable... Quand on pense à la mort, on pense au jugement qui la suivra et d'où dépendra notre éternité heureuse ou malheureuse... Celui que nous aimons ou que nous oublions! L'objet de ce jugement? Toutes nos pensées, toutes nos actions volontaires. Que n'y pense-t-on plus souvent!

Tu dis... J'ai encore le temps de songer à la mort, je suis jeune je n'ai que quinze ans, trente ans. Mais mon petit, tu n'as donc pas encore remarqué que l'on meurt à tout âge et que la mort n'a pas d'âge?... Ce n'est pas toi qui es 15 ans, 30 ans, c'est la mort qui a 15 ans, 30 ans, l'avance sur toi! Chaque instant de la vie est un pas vers cet autre monde où Dieu rend à chacun selon ses œuvres.

Tu dis... Après tout, je n'ai pas à m'inquiéter de l'avenir, j'ai de quoi vivre!

Mais, tu n'en vivras pas plus longtemps ici-bas, au jour et à l'heure fixés par Dieu, il te faudra laisser tout ça et te souvenir que tu étais sur la terre pour préparer ton éternité, et que, dans ce but, tu avais à choisir entre le royal serde Dieu ou l'esclavage abrutissant du Démon. Mon pauvre petit, ce ne sont pas tes propriétés et tes biens qui ouvriront devant ton âme immortelle, les portes du Paradis... Si tu n'avais que cela pour te présenter devant Dieu, les mains vides!

Tu dis... Je voudrais vivre toujours... Je voudrais être heureux toujours! Moi aussi, et Dieu merci, nous le pouvons si nous le voulons! Mais dans ce but retenons la recette et mettons la en pratique. Ce n'est ni difficile, ni compliqué. Voilà: si nous prions tous les jours, si nous communions souvent, si nous observons fidèlement la sainte loi du bon Dieu, chacun de nous peut alors se dire et en toute vérité: J'ai de quoi vivre éternellement! Là est la vraie vie, là seulement... pas ailleurs!

"La Liberté".

Cultivateurs, semez du ble

C'était en 1863. J'allais à l'école de "St. M.", une académie de renom. J'avais comme l'un de mes condisciples un garçon de mon âge, comme moi fils d'ouvrier, et qui occupait aujourd'hui l'une des positions les plus élevées du pays. Preuve qu'on ne sait jamais ce que sera plus tard, dans la société, le petit homme que l'on voit sur les bancs de l'école du village.

Quant à moi je suis resté dans

l'humble sphère de mon jeune âge et j'occupe pourtant aussi, l'une des positions les plus honorables de mon pays puisque je suis cultivateur. Le cultivateur quoiqu'en pensent certains "petits messieurs" est l'égal de quiconque dans son pays. Si seulement il s'en rendait compte.

Or, l'autre jour, mon ancien condisciple et moi nous nous rencontrâmes par hasard. Il me reconnut, vint me serrer la main et prit un siège près de moi. Nous causâmes du vieux temps où nous étions ensemble à l'école de "St. M." Il parla de notre professeur dont il fit l'éloge et nous en vinmes à parler de système scolaire actuel. Je lui demandai s'il trouvait les écoles d'aujourd'hui meilleures que celles d'il y a 50 ans.

---Meilleures! oh non dit-il, elles sont, au contraire, loin de les valoir.

De notre temps le programme était simple—lecture, arithmétique, catéchisme, histoire du Canada, grammaire. Et c'était tout. Nous apprenions à bien lire à haute voix —Combien peu d'élèves qui sortent de nos écoles savent lire aujourd'hui! Ils marmottent, bredouillent mais de lecture distincte, articulée, ponctués, point. Nous savions notre catéchisme, nous le comprenions, nous connaissions notre religion autrement mieux que les élèves d'aujourd'hui parce que nous l'apprenions, nous l'étudiions, nous l'enseignions, ou nous l'expliquions tous les jours durant toute la durée du cours. Et la grammaire, la petite grammaire de L'Homond, la savions-nous bien. Quand je suis sorti de l'école de St. M., je savais mon français parfaitement. Je n'ai rien appris depuis en fait de gram-

maire française.

"Et ces résultats s'expliquent: le maître avait le temps d'enseigner bien chaque matière et l'élève le temps de l'apprendre bien. N'importe, l'un ni l'autre n'était pressé.

—Te rappelles-tu la routine suivie à l'école. Nous étions assez âgés et nous faisons partie de la première division. N'empêche que, dès l'ouverture de la classe nous avions tous les jours un leçon de lecture à haute voix durant 15 à 20 minutes. Te rappelles-tu comme nous trouvions cela ennuyeux et bien inutile dans le temps. Mais comme cela m'a servi plus tard de savoir bien lire. Ensuite venait la leçon de grammaire et l'analyse durant une demi-heure. Je nous vois devant le tableau analysant, gagnant des places, en perdant, il y avait une merveilleuse émulation entre nous et cette leçon de grammaire était une jouissance. La leçon d'arithmétique se donnait aussi au tableau et le maître, jamais pressé, trouvait le moyen de faire comprendre aux moins bien dotés, ce qu'ils n'auraient jamais compris autrement. Puis c'était le catéchisme durant une demi-heure aussi, le maître tenait bien à la lettre mais il tenait davantage à la compréhension et la classe n'était jamais congédiée avant que tous les élèves eussent parfaitement compris chaque "réponse", comme on disait dans le temps.

La leçon d'histoire était un régal pour nous et nous la trouvions toujours trop courte.

Aussi bien, quand nous avons quitté l'école de St. M., toi et moi et tous nos condisciples, nous savions notre français, nous connaissions notre religion, nous avions de fortes notions de l'histoire du Canada et pas mal d'arithmétique.

"Ce n'est plus cela aujourd'hui surtout chez les filles. Le programme est tellement chargé que les élèves s'échouent inutilement et n'apprennent que superficiellement les matières qu'ils ne comprennent pas bien souvent, et qui ne leur profitent aucunement. Quand au maître le pauvre diable, il n'a que le temps de faire réciter les leçons. Il est pressé et l'homme et il ne fait pas lui en vouloir s'il ne fait pas davantage. C'est la faute du programme. Aussi les élèves savent peu de chose, comme il faut, quand

ils quittent l'école. Mais c'est pire chez les filles que chez les garçons. J'ai eu l'occasion d'examiner dernièrement le programme d'une de nos maisons d'éducation de filles. J'en ai été effrayé tout simplement.

Voilà ce que je pense de votre système d'instruction.

Et toi, qu'en penses-tu me demandait-il?

—Je pense comme vous, lui dis-je. Mais moi je n'y puis rien. Vous au contraire, vous pourriez assurément faire quelque chose pour améliorer la situation si vous vouliez.

—Tu penses!

—Oui, je le crois. Votre position, votre prestige vous mettent en mesure d'agir efficacement.

—Détrompes-toi, mon vieil ami. La mode est aux programmes de plus en plus chargés et rien ne prévaut contre la mode.

Nous causâmes d'autre chose. LE CULTIVATEUR.

TOWN OF EDMUNDSTON Assessors Notice

Public notice is hereby given that we have been appointed assessors of the town of Edmundston for the year 1917 and any person or body corporate liable to be assessed, or his or their agent, may furnish the undersigned with a written detailed statement of the real and personal estate and income liable to be assessed within thirty days from the first publication of this. The same to be subscribed and sworn to before a justice of the peace for the County.

Dated and published this 21st day of March A. D. 1917.

Assessors Town: Pio H. Laporte, Joe M. Martin, J. Adolphe Guy

Avis de Législation

Avis est par les présentes donné que demande sera faite, par la Ville d'Edmundston, à la prochaine session de la législature du Nouveau-Brunswick, pour autoriser la dite ville de faire un emprunt de \$50,000.00 (Cinquante Mille Dollars), dans le but de défrayer les dépenses pour l'agrandissement du système électrique et du système d'aqueduc, en vue des développements proposés de la dite ville.

Daté et publié le 21e jour de Mars, A. D., 1917.

THOMAS GUERETTE, Secrétaire.

Notice of Legislation

Notice is hereby given that application will be made by the Town of Edmundston, to the Legislative Assembly of New Brunswick at its next session, for powers to borrow on account of the Town, the sum of \$50,000.00 FIFTY THOUSAND DOLLARS, for the purpose of extending the Town's Water and Electric System, to meet the requirements of the proposed development of the town.

Dated and published the 21st day of March, A. D. 1917.

THOMAS GUERETTE, Town Clerk.

Avis de Législation

Avis est par les présentes donné que demande sera faite par la ville d'Edmundston, à la prochaine session de l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick, pour amender le Chapitre 104 de 2 George V., afin de donner effet et de déclarer valide un certain contrat entre la dite ville et la compagnie Fraser Limited, relativement à l'évaluation de la dite compagnie pour but d'assèment et autres clauses contenues dans le dit contrat.

Daté et publié le 21e jour de Mars A. D., 1917.

THOMAS GUERETTE, Secrétaire.

Notice of Legislation

Notice is hereby given that application will be made by the town of Edmundston to the Legislative Assembly of New Brunswick, at its next session, to amend chapter 104 of 2 George V., so as to give effect to and declare valid an agreement entered into between said town and Fraser Limited, relating to the valuation for assessment purposes of Fraser Limited, and other matters in said agreement contained.

Dated the 21st day of February A. D. 1917.

THOMAS GUERETTE, Town Clerk.

CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 23-41
MAX. D. GORMIER
R. A.
Avocat, Notaire, Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
R. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine.
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

Éd. 24
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46
A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-élève des Hôpitaux de Paris.
—Médecin spécialiste—
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 151 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P. Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519
Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P. M.

Dr W. J. Daigle
DENTISTE
Martin "Bloc" - Van Buren, Me
Je serai à Madawaska chez Regis Daigle, tous les lers lundis au vendredi de chaque mois.

Téléphone, 18
J. A. RATTE
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

At Public
J'informe le public que je représente la maison

Gault and Metal Co.
de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

J'achete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.
JOS. J. MARTIN,
St-Jacques, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

Chapeaux d'Été
J'ai une très belle ligne de chapeaux de toutes sortes pour Dames, Demoiselles, Fillettes et Enfants de tous les prix. Venez les voir et faire votre choix. J'espère que vous m'encouragerez comme par les années passées.
Mde ANT. ALBERT.
16 3 f. Pelletier Mills, N. B.

sants de la cause sacré du bon pain. Nos énergies et nos ressources nationales sont vraiment menacées. Contre les forces formidables de la fraude qui nous ruine, une lutte inégale est engagée. Ajoutons notre effort à celui de ces bons serviteurs de la patrie qui ne veulent avoir de cesse que s'ils rendent au foyer canadien un pain quotidien qui soit ce qu'il a autrefois été: son reconfort et sa joie.

Arthur ROUSSEAU.
Docteur en médecine, Professeur à l'Université Laval et chirurgien à l'Hôtel-Dieu de Québec.

gouveuses notions scientifiques. Tous iront avec profit ces courtes pages fortement documentées, tout à tour remplies de verve railleuse, d'indignation ou d'émotion, suivant qu'elles ont à célébrer les merveilles de la nature ou à flageller la fraude éhontée et le préjugé stupide.

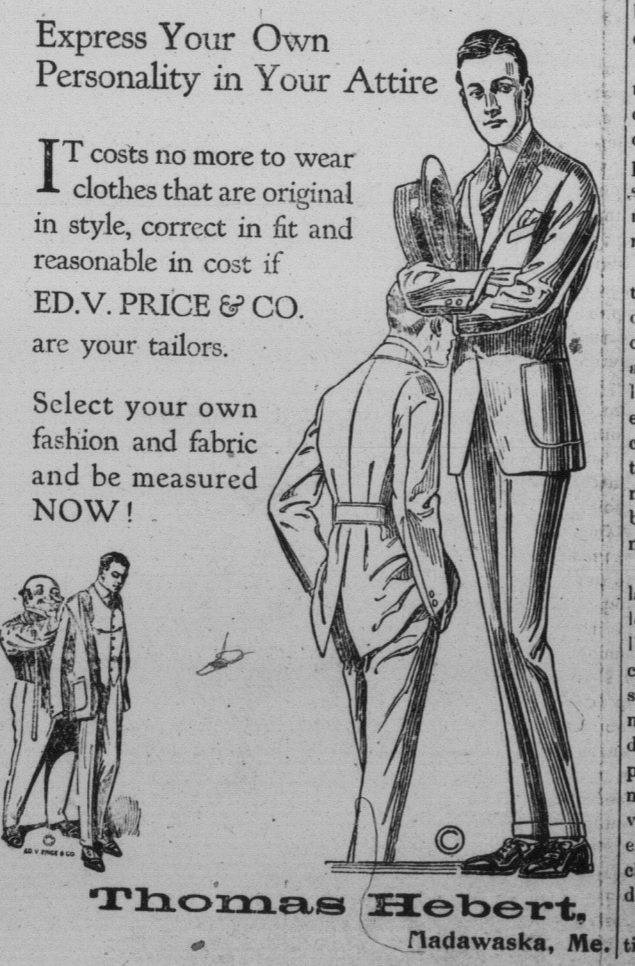
Cette lecture beaucoup, je l'espère, deviendront des adeptes agis-

When your Tailor?

Express Your Own Personality in Your Attire

It costs no more to wear clothes that are original in style, correct in fit and reasonable in cost if ED. V. PRICE & CO. are your tailors.

Select your own fashion and fabric and be measured NOW!



Thomas Hebert,
Madawaska, Me.